

La "Saint Barthélemy grenobloise"

La répression conduite jusque là par le gouvernement de Vichy et, dans une moindre mesure, par l'occupant italien, peut sembler légère en comparaison de celle que vont exercer les Allemands à partir de l'automne 1943.

Le 6 octobre, une sentinelle allemande exécute l'ingénieur André Abry dans une rue de Grenoble. Environ 2000 personnes participent à ses obsèques le 9 octobre, place Notre-Dame, en chantant *la Marseillaise*.

Le 11 novembre, les mouvements de Résistance appellent la population à manifester dans Grenoble. Des cortèges se forment vers la Porte de France, puis, bloqués par les forces de l'ordre françaises, 1500 manifestants se retrouvent devant le monument des Diables bleus. Là, policiers, gendarmes et GMR (Groupe mobile de Réserve) sont débordés, les Allemands, stationnés dans la maison des étudiants voisine, surgissent alors et arrêtent 600 personnes. Le surlendemain, 395 d'entre elles quittent Grenoble en train pour Compiègne puis les camps de concentration.

Dans la nuit du 13 au 14 novembre, sans qu'il y ait de liens directs avec ces déportations en masse, un résistant, Aimé Requet, fait sauter le Polygone d'artillerie. Le lendemain, les Allemands abattent en représailles un boulanger, deux journalistes et deux femmes.

Les forces d'occupation, harcelées par une Résistance de plus en plus présente, ne tardent pas à réagir. Commence une triste période que l'on appellera, en mémoire des événements de 1572, "la Saint-Barthélemy" grenobloise.

Francis André et sa bande de tueurs lyonnais, à la solde du SD (*Sicherheitsdienst*, service de sûreté) de Lyon, dirigé par le lieutenant August Moritz, arrivent à Grenoble le 25 novembre. Ils trouvent sur place de l'aide en la personne de Julien Berthon, inspecteur départemental de **la Milice** et de ses hommes. Les exécutions commencent :



Voreppe, Le Chevallo, 26 novembre 1943, Jean Pain. Coll. MRDI



Claix, 26 novembre 1943, Jacques Girard. Coll. MRDI



Vif, Les Garcins, 26 novembre 1943, Henri Butterlin, coll. MRDI



Meylan, 25 novembre 1943, Roger Guigue. Fonds Martial Guigue

- Georges Duron, fleuriste place Victor Hugo,
- Roger Guigue, employé au Génie, ex-employé au parc d'artillerie. Sur son cadavre, comme sur ceux de beaucoup d'autres, on retrouve un papier portant l'inscription suivante : "*Abattu par les anti-terroristes, sa mort répond de celle d'un patriote*".

Le lendemain, les assassinats continuent de plus belle :

- Henri Butterlin, médecin de la prison,
- Jacques Girard, docteur en médecine, **du réseau** Reims-Coty,
- Alphonse Audinos, ingénieur électricien,
- Joseph Bernard, agent d'assurance, dont le gendre aurait fourni des armes **au Maquis**,
- le journaliste Jean Pain est arrêté avec sur lui un carnet contenant des noms de résistants. Son cadavre est retrouvé le lendemain au Chevallon de Voreppe.

Le 27, la série noire se poursuit avec les arrestations de :

- Gaston Valois, chef départemental des MUR (Mouvements unis de la Résistance) est arrêté dans son appartement clandestin de la rue Palanka. Abominablement torturé, il se suicide le 29 dans une cellule de la Gestapo, cours Berriat.
- une souricière est organisée chez le photographe Bonin, rue de Strasbourg, servant de "boîte à lettres" pour la Résistance. Sont arrêtés notamment Gustave Estadès, Edmond Gallet, Anthelme Croibier-Muscat, tous appartenant au mouvement **Combat** et travaillant pour **le GF (groupe franc)** Vallier, ainsi que René Mauss.



Victor Carrier. Coll. MRDI



Jean Bistési. Coll. MRDI



Jean Perrot. Coll. MRDI

Le 29, l'équipe de Francis André exécute :

- le docteur Victor Carrier, responsable de la Résistance à Saint-Marcellin,
- Jean Bistési, professeur à l'Institut d'électrochimie et responsable départemental de Combat,
- Jean Perrot, directeur des usines Sappey et responsable du Mouvement **Franc-Tireur**.

Le bilan est lourd : onze assassinats, une vingtaine d'arrestations et quatorze déportations. Certains, comme Albert Reynier, chef de **l'AS (Armée secrète)**, échappent de justesse aux tueurs. Le coup est d'autant plus rude que ce sont les principaux responsables de la Résistance iséroise qui sont abattus et c'est l'organisation de la Résistance qui, au moins pour un temps, s'en trouve démantelée.